

Présentation. Tragique et tragédie

Pierre Gravel

Volume 15, numéro 3-4, octobre 1979

Tragique et tragédie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036691ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036691ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gravel, P. (1979). Présentation. Tragique et tragédie. *Études françaises*, 15(3-4), 3-6. <https://doi.org/10.7202/036691ar>

présentation

Tragique et tragédie dans la tradition occidentale. Un titre, un programme, un pléonasme. Titre et programme d'une recherche : celle qui a réuni un groupe de chercheurs, appuyé par le ministère de l'Éducation¹. Titre et programme d'un pléonasme : il n'y eut de tragique et de tragédie, d'expérience et d'œuvre tragique, que pour la tradition occidentale ! Cette étrangeté — aucune autre tradition n'offre, en effet, d'expérience analogue — est celle-là même qui nous a réunis.

Ce pléonasme, cet effet de redondance, ce jeu de trop qui s'y avoue, peut être entendu en plusieurs sens : la tragédie comme tradition occidentale, l'Occident comme tragique, la tradition occidentale doublée d'un jeu et d'une scène tragiques, etc. Autant de voies, autant de chemins, autant de stratégies possibles qui peuvent tous décider de l'interprétation : il suffit de tirer en un sens l'effet de surplus que signe le pléonasme.

1. Direction générale de l'enseignement supérieur, Formation de chercheurs et Action concertée (DGES-FCAC), que nous tenons à remercier ici vivement pour l'aide apportée qui a rendu ce projet et ce travail possibles. Cette recherche était menée conjointement par le Département de philosophie et le Programme de littérature comparée de l'Université de Montréal.

Aussi la difficulté fut-elle considérable, cette difficulté qui à la manière d'Antigone fut notre « lot » et dont ce numéro, à sa façon, témoigne. En guise d'introduction, et comme effet de retour, il ne peut s'agir que de tenter de la mettre en question.

Globalement : il n'y a pas plus d'« essence » du tragique que le ou les sujets, objets ou matières tragiques ne peuvent être réunis sous un concept commun, *et cela, par essence*. En effet, si un tel concept était possible, il ne pourrait avoir le sens que d'un « compromis historique » dont la fonction serait de jouer directement contre l'histoire en question. Car poser d'emblée l'idée d'une forme tragique qui se serait maintenue à travers l'histoire, ou dont l'histoire n'aurait été que celle de l'avatar de ses transformations, que ces dernières soient conçues, comme au XIX^e siècle, sous l'idée de « progrès », qu'au contraire, l'on joue de l'idée de décadence pour protéger la force première d'une pureté originelle, qu'enfin l'on s'en tienne « méthodologiquement » à la neutralité virginale d'une structure ou au patient arpentage des différences, cela ne fait que revenir au même : ce même justement qui n'a pas d'histoire ou dont l'histoire n'est que celle de ses variations, formidable soumission à un désir d'ordre qui est peut-être ce qu'il y a de plus radicalement opposé à quelque chose comme une expérience tragique. Car il y a bien là un scandale : savoir que l'on va voir, entendre ou lire une pièce tragique, c'est savoir que l'on va assister à une savante mise en scène de désordres, de massacres, de pestes, de guerres civiles, de meurtres, de déchirures et de confusions de tout ordre, bref, ce qu'on peut imaginer de plus horrible, et c'est de plus savoir, comble du scandale, que l'on va en jouir ! La question de l'unité d'un concept transhistorique du tragique serait donc celle, tout à fait absurde, et proprement impensable, d'une unité fondamentale ou transcendante du désordre ! S'il n'y a d'histoire que d'un ordre, si l'histoire est (d'un tel ordre — et c'est un nouveau pléonasme —, que peut-il en être du tragique ? La possibilité même du tragique, en d'autres termes, n'implique-t-elle pas quelque chose comme une anhistoricité, la plus fondamentale de ce qui a pu s'appeler l'Occident ?

Et pourtant, dira-t-on, d'Eschyle à Shakespeare, sans oublier Racine et Corneille, voire Molière, Sénèque et Buchanan, Voltaire, plus près de nous, Brecht et Artaud, et la liste n'est certes pas exhaustive, que d'œuvres, que de productions qui à travers les siècles se sont ou ont été reconnues sous le titre fascinant de tragédies ! Parallèlement, et dans une sorte d'après-coup, de Platon qui voulait exclure les poètes tragiques et d'Aristote qui nous propose la première théorie formelle de la tragédie, à Hegel et à Nietzsche qui sont revenus sur la question, sans compter les nombreux travaux des historiens et philologues de tous bords, que d'exercices théoriques sur ce que l'on s'efforçait de constituer en genre littéraire : « la » tragédie ! Et chaque fois, il faut le souligner, dans le but avoué d'en construire un modèle adéquat et efficace. Et le scandale dont nous avons parlé peut se répéter car la question se redouble : comment comprendre, en effet, que notre modernité puisse s'inaugurer, en certains lieux de notre savoir, par un retour de la tragédie, et de la tragédie comme question théorique ? Nous avons parlé de Hegel, mais nous pensons cette fois à Hölderlin, à Nietzsche et à Artaud, et pour ces derniers au plus près de la possibilité, ô combien réelle, de la folie ; nous aurions également pu penser à Freud et au retour de la tragédie dans l'élaboration de la théorie psychanalytique, comme nous aurions pu penser à un certain Marx, celui, notamment du *18 Brumaire*, et à l'étonnant retour de la tragédie pour penser cette fois à l'histoire !

La situation est donc paradoxale, elle est de plus rigoureusement antigaliléenne. Si Galilée, en effet, en devenant ainsi l'une des figures les plus héroïques de ce qu'il est convenu d'appeler le courage scientifique, a pu tenir devant les prêtres de répéter et maintenir (ce qui s'appelle : révéler) que pourtant elle tournait, force nous est cependant d'admettre qu'en ce qui nous concerne nous avons la puissance même du fait, soit plus de deux mille ans de « productions » tragiques, mais que nous ne pouvons avoir l'essence, par essence ! Telle est donc l'une des formes de la difficulté qui nous a liés et dont ce numéro est à sa façon l'illustration.

Ayant refusé de nous soumettre d'emblée à la rigidité d'un concept unitaire, ou à la facilité d'un « fil conducteur », nous n'avons pas voulu entrer dans le Labyrinthe guidés par la seule idée préalable d'en sortir par le chemin le plus sûr. Au contraire et peut-être naïvement, mais il est de ces naïvetés qu'il faut éprouver, nous avons tenté de nous rencontrer autour d'une question : dans, par et à travers ce qu'on appelle tragédie, ne peut-il pas se jouer quelque chose comme une expérience de pensée suffisamment originale, à tout le moins, pour que la question puisse en être posée ?

P.G.